

# À la poursuite d'Alexandre

**Dans le nord de la Grèce, de récentes découvertes archéologiques témoignent de la vie sous Alexandre le Grand. Une exposition au Louvre atteste la richesse de la civilisation macédonienne.**

De Julie Gaudillat

**D**EPUIS la terrasse du Musée archéologique d'Amphipolis, un tumulus de terre domine l'horizon. « Ce site promet des résultats exceptionnels! », s'enthousiasme Katerina Péristeri, une petite femme souriante. Après une interruption faute de crédits, les fouilles ont repris l'été dernier sur ce haut plateau du nord de la Grèce, à environ 100 km à l'est de Thessalonique. « Nous avons bon espoir qu'un proche d'Alexandre le Grand y soit enseveli, ajoute la directrice de l'éphorie (circonscription des sites archéologiques grecs) d'Amphipolis. Les hypothèses se tournent vers la tombe de Roxane, l'épouse perse d'Alexandre le Grand, ou d'un *hétairos*, un compagnon et général d'Alexandre, revenu en Macédoine après les conquêtes. »

Moins touristique que les régions d'Athènes ou de Delphes, le nord de la Grèce regorge d'autant de trésors archéologiques que le sud du pays. Encore peu connu du grand public, ce riche patrimoine historique et artistique de la Macédoine antique n'a été mis au jour qu'à partir des années 1970, notamment grâce à l'archéologue grec Manolis Andronikos. En 1977, il a découvert à Vergina (nom actuel de



l'antique Aigai) trois tombes royales, dont celle du père d'Alexandre, Philippe II. Le tumulus promet-il autant ?

« Il faut rester prudent pour Roxane, explique Sophie Descamps, conservatrice en chef du Patrimoine au Louvre. Ce tumulus signalait au moins la sépulture d'un personnage important, sans doute d'un *hétairos*. Nous devons attendre les résultats des fouilles – type de la tombe,



nature des offrandes funéraires, sexe du défunt – pour avoir plus de précisions. » Mais de nombreux autres sites découverts ces trois dernières décennies ont déjà aidé à reconstituer la société macédonienne au temps d'Alexandre le Grand.

Son épopée commença au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., au pied du mont Olympe. Dion était alors une prospère cité sacrée, cernée de marécages. Ici, Alexandre célébra son départ pour la conquête

L'un des sanctuaires de la cité sacrée de Dion (420 av. J.-C.) a été envahi par les marécages, comme le reste de la cité antique du nord de la Grèce, contribuant à préserver ses vestiges. Les fouilles y ont commencé en 1928.



de l'Asie. À Dion aussi, Alexandre dédia un groupe statuaire, érigé au cœur du sanctuaire de Zeus, à vingt-cinq de ses compagnons morts pendant la bataille du Granique – la première grande bataille de la conquête de l'Asie.

Banquets et sacrifices ont cédé la place aux coassements des grenouilles et aux voltiges des libellules, aux roseaux et aux fleurs bleues des myosotis. Préservés par l'eau et la boue, les sites et les œuvres retrouvés à Dion présentent un état de conservation rare : vingt-deux rues pavées,

des bâtiments, des habitations, les sanctuaires de divinités égyptiennes comme Isis, celui de Déméter (déesse grecque des Moissons et de l'Agriculture) et du Zeus Olympien, des magasins et des bains publics. D'étranges vestiges souterrains de thermes émergent désormais à la surface du sol : de petits piliers de briques qui servaient, avec des conduits muraux, à diffuser la chaleur jusqu'aux bassins édifiés au-dessus. Ce système de chauffage par hypocauste date de l'époque romaine.



La statue équestre d'Alexandre le Grand se dresse sur le front de la mer Égée, à Thessalonique, capitale de la Macédoine centrale. Deuxième plus grande ville de Grèce, elle fut fondée peu après la mort du conquérant.

aujourd'hui dans une semi-obscrité, avec l'éclairage des vestiges pour seule lumière, créant une ambiance inquiétante, quasi mystique. Bâti dans le tumulus recouvrant les tombes royales, il dévoile les sépultures dans leur emplacement d'origine.

En 2008, les archéologues grecs ont aussi exhumé une sépulture énigmatique à Vergina, dans le sanctuaire d'Eukleia – « une divinité connue depuis peu par des dédicaces d'Eurydice, la grand-mère d'Alexandre le Grand », précise Sophie Descamps. L'identité du défunt reste un mystère. Mais un objet royal l'accompagnait. Une couronne de feuilles de chêne en or, de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., reposait dans une fosse, à l'intérieur d'un réceptacle en or, lui-même placé dans un coffre en bronze. La couronne, insigne royal, était associée à un tissu orné de pourpre et d'or, et aux ossements d'un adolescent âgé de 15 ou 18 ans.

Il pourrait s'agir d'Héraklès, le fils illégitime d'Alexandre, confirme Sophie Descamps : « La responsable des fouilles, Chrysoula Saatsoglou-Paliadéli (université Aristote de Thessalonique), a rapproché le lieu de la découverte et l'âge du défunt d'un texte d'un auteur latin, Justin (II<sup>e</sup> siècle après J.-C.) sur les crimes de Cassandre. Ce général macédonien succéda à Alexandre en 316 av. J.-C., après avoir fait exécuter ses descendants directs. Parmi ceux-ci figurait Héraklès,

Témoins des activités agricoles et commerciales de Dion : l'agora (place de l'assemblée du peuple et marché de la cité dans la Grèce antique) et un gros bloc de pierre rectangulaire « creusé de cinq trous circulaires de différentes tailles, précise la directrice du site. Il s'agit sans doute d'un outil pour mesurer les quantités comme le grain, les céréales, et déterminer leur prix pour la vente. »

Plus au nord, Vergina, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, fut la première capitale de la Macédoine. Son Musée archéologique baigne



qu'Alexandre avait eu de sa concubine Barsine, également mise à mort. Il faut toujours rester prudent en matière d'archéologie, mais il est vraisemblable que Mme Paliadéli a mis au jour le lieu d'ensevelissement d'Héraklès, qui aurait pu régner après la mort de son père, en 323. »

Les nombreuses ressources du royaume en eau, en bois et en or favorisèrent un art d'une richesse inouïe. À Vergina, la tombe dite « de Perséphone » dévoile l'habileté des artistes macédoniens. Elle doit son nom à une fresque de l'enlèvement de Perséphone par Hadès, peinte sur un des côtés de cette ciste (tombe de petite taille, aux parois recouvertes de dalles en pierre).

« Ce qui rend cette sépulture exceptionnelle, souligne Sophie Descamps, c'est l'approche différente qu'elle permet d'avoir vis-à-vis de la peinture grecque antique. La virtuosité du

peintre repose sur la précision des touches de couleurs pour rendre les plis des vêtements, les ombres du corps et la perspective du char et d'Hadès, représenté de trois quarts. »

De même, les couleurs du buste en terre cuite d'une déesse de l'au-delà (musée d'Amphipolis), datant du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., laissent deviner sa coiffure en partie voilée, son maquillage et la toilette qu'elle porte – le *péplos* (tunique féminine traditionnelle sans manches). Autant d'indices sur la vie dans la société macédonienne antique.

Les nécropoles de Sindos, entre Thessalonique et Pella, renfermaient des corps enterrés avec armes, ustensiles et bijoux. Elles éclairent les pratiques funéraires du royaume. Une tombe de femme contenant des boucles d'oreilles, un collier de perles et des épingles en or révèle le matériel et les parures funéraires vers 560 av. J.-C.



Alexandre figure peut-être à gauche sur la célèbre mosaïque de la chasse au lion (325-300 av. J.-C., à gauche), exposée au musée de Pella, capitale de la Macédoine sous son règne. Le coffre renfermant les ossements de Philippe II et sa couronne d'or ont été découverts à Vergina.

De la vaisselle de banquet était aussi ensevelie avec les élites macédoniennes. Gobelets, louches et passoirs en argent, inhumés au côté de couronnes et bijoux royaux, illustrent l'importance du banquet chez les hommes. Le verre incolore, inventé sous Philippe II, servait notamment à protéger les dessins ornant les tombeaux.

Un mystère reste toutefois entier. Celui du tombeau d'Alexandre le Grand lui-même – appelé *somâ* (« corps », en grec) ou *séma* (« tombe »). Mort à 32 ans, le conquérant fut rapatrié de Babylone à Vergina, où il aurait dû être enseveli, comme tout souverain macédonien. Or, en 321 av. J.-C., Ptolémée I<sup>er</sup>, général ayant participé à toute l'expédition d'Alexandre, détourna le convoi funéraire jusqu'à Memphis, en Égypte. Selon les sources antiques, le corps aurait ensuite été transporté jusqu'à Alexandrie,

ville fondée en 331 av. J.-C. par le défunt. Nulle trace d'Alexandre par la suite... Bien que la piste d'Alexandrie semble dominer, les archéologues, les historiens et mêmes des passionnés formulent toutes sortes d'hypothèses sur l'emplacement actuel du *somâ*.

Serait-il caché dans l'oasis de Siwa, comme le prétend l'archéologue Lena Souvaltzi ? revenu à Vergina, en Macédoine ? parti à Istanbul ? ou même à Venise, ainsi que le suggère l'écrivain et historien Andrew Michael Chugg ? Vingt-trois siècles après la mort du jeune guerrier, l'énigme nourrit toutes les spéculations des archéologues. Et leurs espoirs. □

**Exposition « Au royaume d'Alexandre le Grand, la Macédoine antique », au musée du Louvre, à Paris, du 13 octobre 2011 au 16 janvier 2012 : collection de 500 artefacts issus de musées grecs.**